

façon ou de l'autre, par la corde, le feu, l'épée, la guillotine, quelle est la différence? Ce n'est pas le mode de mort, l'instrument du supplice qui crée le dés-honneur.

Je vous prie, mon cher ami, d'accepter mes plus sincères remerciements pour la faveur que vous êtes à la veille de faire à mes restes inanimés après qu'ils auront été descendus de l'échafaud, et veuillez croire que je serai jusqu'à mon dernier soupir.

Votre ami infortuné.—Adieu.

CHEVALIER DE LORIMIER.

Lettre écrite par de Lorimier à sa femme, le matin de son exécution, et trouvée sur son cœur après sa mort :

Prison de Montréal, 15 février }  
1839 à 7 heures du matin. }

Ma chère et bien-aimée femme,

A la veille de quitter mon lugubre cachot pour monter sur l'échafaud déjà rougi du sang des nobles victimes qui m'ont précédé, mon cœur et le devoir m'engagent à t'écrire un mot, avant de paraître devant Dieu, le juge suprême de mon âme. Dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis le jour de notre union sacrée jusqu'à ce jour, tu m'a rendu, ma chère femme, vraiment heureux. Ta conduite envers moi a toujours été irréprochable et dictée par l'amitié, la bonté et la sincérité.

J'ai toujours su apprécier tes vertus. Aujourd'hui même des hommes altérés de sang, m'arrachent à tes bras ; mais ils ne réussiront jamais à effacer mon souvenir de ton cœur, j'en suis convaincu. Ils t'enlèvent ton appui et ton protecteur et le père de tes chers pauvres petits enfants. La providence et des amis de mon pays en auront soin. Ils ne m'ont même pas donné le temps de voir mes chères petites filles, de les presser sur mon cœur et de leur dire un éternel adieu. O cruelle pensée ! Cependant je leur pardonne de tout mon cœur.

Quant à toi, ma chère, tu dois prendre courage et te pénétrer de la pensée qu'il faut que tu vives pour l'amour de tes enfants infortunés qui auront grandement besoin des soins d'une mère tendre et dévouée. Pauvres enfants ! ils n'auront plus mes caresses et mes soins.

Je t'assure, ma chère Henriette, que si des régions célestes, il m'est permis de veiller sur toi et de t'aider, je fortifierai ton cœur brisé. Mes chers petits enfants seront privés de mes caresses, mais tu leur donneras doublement les tiennes afin qu'ils ressentent moins la perte qu'ils auront faite. Je ne te verrai plus dans ce monde. Oh ! quelle pensée ! Mais toi, ma chère Henriette, tu pourras me voir encore une fois, mais alors mon corps sera froid, inanimé, défiguré. Je finis, ma chère Henriette, en offrant à Dieu les prières les plus sincères pour ton bonheur et celui de mes chers petits enfants. Hier soir tu as reçu mes derniers embrassements, mes adieux éternels ; cependant, du fond de mon cachot humide et sinistre, au milieu des appareils de la mort, je sens le besoin de te dire un dernier adieu. Ton tendre et affectueux mari enchaîné comme un meurtrier, dont les mains seront bientôt liées, te souhaite, ma chère Henriette, de jouir de tout le bonheur dont ton cœur brisé sera susceptible à l'avenir.

Sois donc heureuse, ma chère et pauvre femme, ainsi que mes chers petits enfants, c'est le vœu le plus ardent de mon âme. —Adieu, ma tendre femme, encore une fois adieu : vis et sois heureuse.

Ton malheureux mari,

CHEVALIER DE LORIMIER.

Lettre de de Lorimier à M. Trefflé Cherrier.

Prison de Montréal, 15 février }  
1839 à 6½ heures du matin. }

Mon cher Trefflé,

Vous m'avez demandé un mot, je vous l'ai promis, je ne puis manquer à ma parole. Je l'ai respectée en tous lieux, cher ami ; avant de mourir, je vous prie de penser à moi ainsi qu'à ma famille qui va perdre son protecteur et son appui. Veil-

lez sur leur sort, c'est la prière de votre ami sincère qui va périr sur l'échafaud pour la cause commune de notre patrie.

Adieu pour toujours,

CHEVALIER DE LORIMIER.

Testament politique de de Lorimier.

Prison de Montréal, 12 février }  
1839 à 11 heures du soir. }

Le public et mes amis en particulier attendent peut-être une déclaration sincère de mes sentiments ; à l'heure fatale qui doit nous séparer de la terre les opinions sont toujours regardées et reçues avec plus d'impartialité. L'homme chrétien se dépouille en ce moment du voile qui a obscurci beaucoup de ses actions, pour se laisser voir en plein jour ; l'intérêt et les passions expirent avec sa dépouille mortelle. Pour ma part à la veille de rendre mon esprit à son créateur, je désire faire connaître ce que je ressens et ce que je pense. Je ne prendrais pas ce parti, si je ne craignais qu'on ne représentât mes sentiments sous un faux jour. On sait que le mort ne parle plus, et la même raison d'état qui me fait expier sur l'échafaud ma conduite politique pourrait bien forger des contes à mon sujet. J'ai le temps et le désir de prévenir de telles fabrications et je le fais d'une manière vraie et solennelle à mon heure dernière, non pas sur l'échafaud environné d'une foule stupide et insatiable de sang, mais dans le silence et les réflexions du cachot. Je meurs sans remords, je ne désirais que le bien de mon pays dans l'insurrection et l'indépendance, mes vœux et mes actions étaient sincères et n'ont été entachés d'aucun des crimes qui déshonorent l'humanité, et qui ne sont que trop communs dans l'effervescence des passions déchaînées. Depuis dix-sept à dix-huit ans, j'ai pris une part active à presque tous les mouvements populaires et toujours avec conviction et sincérité. Mes efforts ont été pour l'indépendance de mes compatriotes ; nous avons été malheureux jusqu'à ce jour. La mort a déjà décimé plusieurs de mes collaborateurs. Beaucoup gémissent dans les fers, un plus grand nombre sur la terre d'exil avec leurs propriétés détruites, leurs familles abandonnées et livrés aux rigueurs d'un hiver canadien. Malgré tant d'infortunes mon cœur entretient encore du courage et des espérances pour l'avenir, mes amis et mes enfants verront de meilleurs jours, ils seront libres, un pressentiment certain, ma conscience tranquille me l'assurent. Voilà ce qui me remplit de joie, quand tout est désolation et douleur autour de moi. Les plaies de mon pays se cicatriseront après l'anarchie d'une révolution sanglante. Le paisible Canadien verra renaître le bonheur et la liberté sur le St-Laurent, tout concourt à ce but, les exécutions même, le sang et les larmes versés sur l'autel de la liberté arrosent aujourd'hui les racines de l'arbre qui fera flotter le drapeau marqué des deux étoiles des Canadas. Je laisse des enfants qui n'ont pour héritage que le souvenir de mes malheurs. Pauvres orphelins, c'est vous que je plains, c'est vous que la main ensanglantée et arbitraire de la loi martiale frappe par ma mort. Vous n'aurez pas connu les douleurs et les avantages d'embrasser votre père aux jours d'allégresse, aux jours de fêtes ! Quand votre raison vous permettra de réfléchir, vous verrez votre père qui a expié sur le gibet des actions qui ont immortalisé d'autres hommes plus heureux. Le crime de votre père est dans l'irréversible, si le succès eût accompagné ses tentatives, on eût honoré ses actions d'une mention honorable. "Le crime et non pas l'échafaud fait la honte." Des hommes d'un mérite supérieur au mien m'ont battu la triste voie qui me reste à parcourir de la prison obscure au gibet. Pauvres enfants, vous n'aurez plus qu'une mère tendre et désolée pour soutien ; si ma mort et mes sacrifices vous réduisent à l'indigence, demandez quelquefois en mon nom, je ne fus jamais insensible aux malheurs de l'infortuné. Quand à vous mes chers compatriotes, mon exécution et celle de mes compatriotes d'échafaud vous seront utiles. Puissent-elles vous démon-

trer ce que vous devez attendre du gouvernement anglais..... Je n'ai plus que quelques heures à vivre, et j'ai voulu partager ce temps précieux entre mes devoirs religieux et ceux dus à mes compatriotes ; pour eux je meurs sur le gibet de la mort infâme du meurtrier, pour eux je me sépare de mes jeunes enfants et de mon épouse sans autre appui, et pour eux je meurs en m'écriant : *Vive la liberté ! vive l'indépendance !*

CHEVALIER DE LORIMIER.

De Lorimier était de moyenne taille ; sa figure était ovale, son teint brun-clair, ses traits réguliers ; il avait le front haut, la figure douce et intelligente. On avait l'idée, en le voyant, d'un homme de cœur et d'imagination, d'un esprit distingué. Tous ceux qui l'ont connu font l'éloge de ses qualités et parlent de lui avec émotion.

De Lorimier avait dit que son souvenir ne s'effacerait jamais du cœur de sa femme. Il ne s'est pas trompé ; Madame de Lorimier est restée veuve et fidèle à la mémoire de son héroïque époux. Femme de cœur et d'intelligence elle-même, elle était en état d'apprécier la grandeur d'âme de celui qu'elle a perdu. Elle vit à l'Assomption avec ses deux filles.

Lorsque nous entendons certaines personnes parler légèrement des hommes de 37 et 38 et que nous songeons en même temps à l'héroïsme des Chénier, des Duquet, des Cardinal et des de Lorimier, nous regrettons qu'on ne puisse faire condamner ces cyniques détracteurs de tout ce qu'il y a de grand et de noble dans notre histoire, à aller s'agenouiller, la corde au cou, au pied du monument des victimes de la liberté et à baiser la poussière qui couvre leurs cendres.

L.-O. DAVID.

#### A NOS ABONNÉS DE LA CAMPAGNE

L'agent général de L'OPINION PUBLIQUE, M. Edmond Stevens, doit bientôt parcourir les paroisses des comtés de Saint-Hyacinthe, Arthabaska, Yamaska, Nicolet et Richelieu, dans le but de recueillir des souscriptions et de percevoir ce qui est dû à l'administration du journal pour abonnement. Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans les endroits que M. Stevens visitera voudront bien lui donner tous les renseignements et l'aide qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Nous comptons aussi que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leur compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

M. Stevens visitera aussi : Actonvale, Roxton Falls, Richmond, Sherbooke, Danville et Kingsy Falls.

#### NOS GRAVURES

L'une de nos gravures a rapport aux courses qui ont eu lieu dernièrement à Emerson, province de Manitoba. Ces courses ont fait sensation ; on était venu de bien loin pour y assister. Winnipeg y avait envoyé ses meilleurs trotteurs. *Little Vic*, une petite jument appartenant à M. I. Provencher, tomba morte à la fin d'une course, le premier jour. On fut d'autant plus sensible à sa mort prématurée qu'elle avait obtenu tous les honneurs de la journée.

Une autre de nos gravures représente les embarras causés à la navigation sur la rivière Mersey, à Liverpool, par la glace.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

#### PECHE ET CHASSE

SAINT-THOMAS

Rien de moins précis, de plus vague, de plus variable qu'un récit de chasse ou de pêche. Il faut toujours se garder de le répéter devant des auditeurs doués d'une bonne mémoire, hors que l'on ait soi-même toute confiance en la sienne, ou bien que l'on soit narrateur sincère, honnête. Mais si vous êtes possesseur de telle vertu, craignez que l'on mette en doute vos capacités comme pêcheur ou chasseur. A beau mentir qui vient de loin. Et lors même qu'un fusil sur l'épaule, on n'aurait parcouru que la bordure du mois, ou qu'une canne de ligne à la main, on aurait pêché sur la rive voisine, à quelques pas de chez soi, au retour et parlant aux amis, on a toujours l'air de venir de loin. Pas plus de gibier n'est abattu, pas plus de poisson capturé pour cela. Tout le mal, si mal il y a, consiste à s'imaginer que notre récit a gagné la confiance de l'auditoire. On vous écoute avec bienveillance, souvent avec intérêt ; cependant, chacun fait sa réserve qui se traduit par une question narquoise, un sourire de doute ou par des félicitations trop chaleureuses pour être sincères. Vous admire-t-on dans vos exploits, on ne tarde pas à vous en raconter d'autres qui les éclipsent haut la main. D'une bouche à l'autre vos lauriers pâlisent, et bientôt vous vous apercevez que votre gloire n'a servi qu'à faire valoir celle de ceux qu'elle était destinée à éblouir.

Cependant, il est des histoires vraies de chasse et de pêche, puisqu'il se fait chaque année au Canada des pêches et des chasses merveilleuses, sur lesquelles la plume la plus endiablée ou le racontar le plus enluminé ne sauraient renchérir. Le fait dépasse l'imagination. Les meneries d'Alexandre Dumas, les charges de Cham pas plus que les farces du baron Crac ne sauraient être de mise ici. Nous avons parmi nous d'adroits, habiles, patients, infatigables chasseurs qui méritent d'attirer l'attention par leurs exploits ; les pêcheurs de renom sont moins connus ; leur carrière est aussi moins éclatante, mais ceux-ci me sont plus particulièrement chers, en ma qualité de pêcheur endurci. Qu'ils sachent à l'avance, que si le fracas des armes et l'écho des forêts leur fait défaut, ils n'ont en revanche toutes mes sympathies et les préférences de ma plume. Ils me tiennent dans leurs filets, mais aux uns comme aux autres, j'essaierai de rendre justice, en restant véridique dans tous mes récits... suivant la mesure de mes forces.

\* \*

Depuis plus de dix ans et surtout durant ces deux derniers étés, j'ai passé de si agréables vacances à Saint-Thomas, que je crois devoir faire part aux amis de l'endroit du plaisir que j'ai pris au milieu d'eux. Mes relations sociales sont restreintes, il est vrai. On ne se fait pas sauvage impunément, mais je n'ai qu'à me féliciter des amitiés que j'ai liées. Et puis, je ne me défends pas d'admirer la bonne entente, l'harmonie qui règnent dans les divers groupes, soit bourgeois, soit cultivateurs, soit artisans, soit pêcheurs ou autres. Un grand lien de charité, de générosité unit toutes les classes. Il n'existe qu'un terrain un peu brûlant : c'est celui de la politique. On est rouge ou on est bleu ; — ne vaudrait-il pas mieux dire "on nait rouge ou on nait bleu" ? A-t-on vraiment d'autre raison que celle-là, sauf quelques vieilles amitiés ou des rancunes personnelles, d'être rouge ou bleu ? Ne serait-ce pas plus simple et surtout plus honorable d'être Canadien et de raisonner et juger les actes des gouvernants comme ils se produisent, sans récriminations vers le passé ? Tout le monde est pourtant d'accord là-dessus, mais l'accord définitif se fait longtemps tirer par les cheveux. On me considère comme un *bleu* : coûte que coûte, il nous faut porter une couleur. On ne sait pas que les employés du parlement sont liés par un fil rouge et bleu. Au moins, il est admis que tout bleu que je